

que ce dommage doit être réparé par l'expropriant tant en vertu de l'art. 23 al. 2 qu'en vertu du principe général posé à l'art. 3;

que le Tribunal fédéral en a jugé ainsi à plusieurs reprises (RO 29 II p. 591 et suiv.; arrêts du 14 juin 1910, CFF c. Schach et CFF c. Spahn)\*;

qu'en l'espèce on se trouve en présence d'un terrain dont le rapport comme terrain agricole est minime mais qui, situé à proximité d'une ville et susceptible d'être utilisé pour des constructions, a une valeur bien supérieure à celle qu'on obtiendrait en capitalisant au taux usuel le rapport actuel;

que, pendant la durée de la procédure d'expropriation, les propriétaires n'ont pu tirer parti de l'immeuble ou que du moins ils ont dû se contenter du faible revenu provenant de sa culture;

qu'il se justifie donc de réparer cette perte d'intérêts subie par eux en faisant courir dès le jour du dépôt du plan les intérêts sur le prix du terrain;

que c'est en effet à la date du dépôt du plan que, soit la Commission d'estimation soit les experts, se sont reportés pour évaluer l'immeuble, qu'ils n'ont pas tenu compte de l'augmentation de la valeur du terrain depuis cette date et qu'on ne peut pas dire dès lors qu'ils aient indirectement réparé la perte d'intérêts subie en taxant l'immeuble au-dessus du prix qu'il valait alors;

que le taux des intérêts ne saurait être fixé à 5 % comme le demandent les expropriés, mais qu'il doit être réduit à 4 % vu le profit qu'ils ont pu tirer de l'exploitation agricole de l'immeuble;

qu'enfin le fait que dame Francioli, Clerici et Pilet sont devenus propriétaires depuis le dépôt du plan n'est pas de nature à les priver du droit de réclamer l'allocation de ces intérêts;

qu'en effet l'indemnité accordée sous cette forme est destinée à réparer un dommage qui résultait dans tous les cas

\* Voir N° 27 ci-dessus.

(Note du réd. du RO.)

de l'expropriation et qui aurait existé même si Henri Wittwer — aux droits duquel ils ont succédé — était resté propriétaire de l'immeuble.

Par ces motifs

le Tribunal fédéral

prononce :

Le projet d'arrêt de la Délégation ci-dessus transcrit est élevé au rang d'arrêt et déclaré, par conséquent, passé en force de chose jugée.

*B. Bundesgericht als Berufungs- und Kassationsinstanz. — Tribunal fédéral comme instance de recours en réforme et en cassation.*

**1. Zivilstand und Ehe. — Etat civil et mariage.**

**29. Extrait de l'arrêt du 21 avril 1910, dans la cause**  
*Epoux A.-B.*

**Action en divorce basée sur plusieurs causes déterminées de divorce.** Le juge a l'obligation de statuer sur tous les motifs invoqués et ne doit pas se contenter d'en admettre un seul.

Dame Léa A. née B. a ouvert une action en divorce à son mari Charles A., à Fribourg, de nationalité française, en invoquant comme causes de divorce, d'une part l'adultère (art. 46 litt. a loi féd. du 24 décembre 1874) et les sévices et injures graves qu'elle aurait subis (art. 46 litt. b ibid.).

Par arrêt du 2 décembre 1909, la Cour d'appel de Fribourg, admettant la cause de l'adultère aux torts du mari, a déclaré le mariage des époux A. rompu par le divorce en application des art. 230 de la loi française du 27 juillet 1884 et art. 46 litt. a loi féd.

La Cour a estimé superflu d'examiner les autres motifs de divorce invoqués par la demanderesse.

Ensuite du recours en réforme interjeté par dame A., le Tribunal fédéral, par arrêt du 21 avril 1910, a déclaré la demande de la recourante fondée et a prononcé que le juge avait aussi à statuer sur les autres motifs de divorce invoqués par elle.

*Considérant en droit :*

Contrairement à l'opinion émise par la Cour d'appel, il y a lieu d'examiner le bien fondé du moyen de la demanderesse basé sur les injures graves et les sévices dont son mari serait rendu coupable envers elle.

La recourante peut à juste titre demander qu'il soit statué sur tous les motifs qu'elle a invoqués, ne serait-ce que pour éviter l'annulation du prononcé de divorce si, par suite de réforme, ou de révision, la seule cause prise en considération par les juges devenait caduque.

## 2. Allgemeines Obligationenrecht. — Code des obligations.

### 30. Urteil vom 29. April 1910 in Sachen

**Basler Versicherungsgesellschaft gegen Feuer Schaden, Bekl. u. Ver.-Kl., gegen Bernoulli, Kl. a. Ver.-Bekl.**

**Versicherung gegen Einbruchdiebstahl. Policebestimmung, wonach die Versicherung sich nicht erstreckt auf Einbruchdiebstahl, der « vom Versicherten durch eigene grobe Verschuldung herbeigeführt oder von einem Mitgliede seines Haushaltes ausgeführt » wird. Grobes Verschulden des Versicherten wegen der Einstellung und angeblich mangelhaften Ueberwachung einer am Diebstahl beteiligten Dienstmagd? Die « Ausführung » des Diebstahls durch einen Hausgenossen setzt dessen Täterschaft oder Mittäterschaft — im Gegensatz zur blossen Gehilfenschaft — voraus. Fehlender Nachweis der Allein- oder Mittäterschaft des in Frage kommenden Hausgenossen (Dienstmagd). Für den Berufungsrichter verbindliche Feststellung des einschlägigen Tatbestandes (Würdigung von Indizien).**

A. — Durch Urteil vom 18. Januar 1910 hat das Appellationsgericht des Kantons Baselstadt in dieser Rechtsstreitsache erkannt:

„Das erstinstanzliche Urteil wird bestätigt.“

B. — Gegen dieses Urteil hat die Beklagte gültig die Berufung an das Bundesgericht ergriffen und die Anträge gestellt und begründet:

1. Die kantonalen Urteile aufzuheben und die Klageforderung gänzlich abzuweisen.

2. Eventuell, unter Aufhebung dieser Urteile den Schaden zwischen den Parteien gemäß den Ausführungen der vor Appellationsgericht eingereichten nachträglichen Eingabe der Beklagten zu verteilen.

C. — Der Kläger hat in seiner Rechtsantwort den Antrag gestellt und begründet: Es sei die Berufung abzuweisen und das appellationsgerichtliche Urteil zu bestätigen.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. — \* Durch Police Nr. 827 hat der Kläger Daniel Alfred Bernoulli, der mit seiner Familie ein Landhaus in Arlesheim bewohnt, darin befindliches Mobiliar bei der Beklagten, der „Basler Versicherungsgesellschaft gegen Feuer Schaden“, für 21,400 Fr. gegen Einbruchdiebstahl versichern lassen. § 1 der allgemeinen Versicherungsbedingungen bestimmt: „Die Gesellschaft versichert gegen die „Gefahr des Abhandenkommens und der Beschädigung der in der „Police aufgeführten Gegenstände mittelst in diebischer Absicht unternommenen Einbruch in die als Versicherungsort bezeichneten „Räumlichkeiten. . . . Dem Einbruch gleich erachtet wird die Eröffnung von Türen und Behältnissen durch falsche Schlüssel oder andere zur ordnungsmässigen Eröffnung nicht bestimmte Werkzeuge, ferner das Einstiegen und, sofern der Diebstahl zur Nachtzeit erfolgt, auch das Einschleichen in die Versicherungsräumlichkeiten. . . . Die Versicherung erstreckt sich nicht auf Einbruchdiebstahl, der vom Versicherten vorsätzlich oder durch eigene grobe Verschuldung herbeigeführt oder von einem Mitgliede seines Haushaltes oder während der Geschäftszeit von einem Angestellten seines Geschäfts ausgeführt wird.“

\* Zum Teil gekürzt.

(Anm. d. Red. f. Publ.)